

Entre nous soit dit

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **82 (1994)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.10.2019**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mots d'elles

Les éclats
de la collégialité

Ruth Dreifuss fracasse le vase de Soissons de la collégialité pour sauver l'AVS des laminages de sa dixième révision. Un «coup d'éclat» écrit Jacques-Simon Eggly, ulcéré, dans le *Journal de Genève*. Certes, et qui plus est les éclats du précieux vase jonchent le sol de la propre cuisine helvétique. Un désordre intolérable. Qu'est-ce qui a bien pu pousser notre conseillère fédérale à précipiter la fragile porcelaine sur le lino ciré et ripoliné des consensus made in Switzerland. Au fond, a-t-elle vraiment enfreint cette sainte collégialité? Jetons un coup d'œil du côté de ces messieurs.

Quand Flavio et Otto demeuraient silencieux, et s'inscrivaient aux abonnés absents alors que leur collègue Jean-Pascal se démenait comme un beau diable pour expliquer les raisons de l'urgence européenne, avant les votations du 6 décembre, était-ce de la collégialité? On peut franchement en douter. Et puis, qu'eussiez-vous voulu qu'elle fit? Elle aurait peut-être pu appeler ma copine Suzette qui est de bon conseil. Elle lui aurait suggéré les habits noirs, ceux du deuil de ses idées et le col claudine pour la touche romantique. Ces messieurs ravis de tant de contrition lui eussent sans doute baisé la main qu'elle a blanche et fine. Non, vraiment, pour laisser au soleil son éclat du 10 mars il fallait écrire une lettre à toutes les citoyennes et à tous les citoyens de ce pays. Au moins après ça, on aurait mauvaise grâce à lui demander de lire à la télévision les recommandations circonstanciées du Conseil fédéral pour l'élévation de l'âge de la retraite des femmes. Le soleil aurait été en berne... Alors, il est plutôt resté à Berne.

Simone Forster

La pomme,
la grenade et la bourricote

«Maudite pomme», se dit-elle, passant en revue les millénaires d'une histoire sans surprise. Si, pourtant il y en eut une: naïve, elle s'était crue belle, désirable, aimée pour sa fragilité. Or, sous tous les cieux, elle fut rapidement reléguée au rôle du bourricot de service.

«Je ne suis qu'une bourricote.»

Certes, le bourricot n'a pas la noblesse de la panthère ni la légèreté de l'hirondelle, encore moins l'intelligence du dauphin. Mais il a de la suite dans les idées: coups de bâton et engueulades n'y changent rien. Solide comme un roc, têtu comme un âne... et increvable.

«S'il n'y avait pas eu cette pomme...»

Jamais elle n'aurait croqué dans un citron. Mais la pomme... l'arrondi de la chair tendre... elle avait craqué, croqué et présenté le fruit à son tendre amour.

A son tour, il avait craqué et croqué à pleines dents, comme il le faisait dans les seins de la belle.

L'orage s'était aussitôt abattu sur eux. Dans l'amertume d'une bouchée de pomme, le doux amour découvrit les vertus de la guerre, la domination, le mépris. Il comprit que la belle insouciante faisait une esclave efficace.

Depuis lors, il ne cesse d'inventer des ruses pour la plier à sa règle d'or: métré, marmots, dodo, boulot. Sans condition, le boulot. Et sans acquis, que diable! Un bourricot, ça crève au boulot.

Ah, si la pomme avait été une grenade...

Bernadette Richard

